

TOBINO Mario, *La ladra* (1986, Mondadori, 130 p.)

Né à Viareggio en 1910, Mario Tobino a exercé pendant quarante ans la profession de psychiatre à l'Hôpital psychiatrique de Lucca tout en s'adonnant à l'écriture, publiant des livres qui lui ont valu de nombreux prix et sont traduits dans le monde entier.

Avec ce roman, *La Ladra*, Mario Tobino nous emmène dans une Toscane qu'il connaît bien. Deux milieux se côtoient : celui des paysans, fruste et rude (« *lavoro dall'alba al tramonto* ») et celui des aristocrates qui les emploient dans leurs belles et grandes propriétés.



Assunta, la protagoniste, entre dans le récit, stigmatisée par le titre qui la précède. La voleuse, c'est bien elle, la vieille servante au visage disgracieux, au service d'une maîtresse, bonne et éclairée qui la traite avec égards, lui accorde toute sa confiance et tente de l'éduquer. La paysanne découvre un monde raffiné, fait de soies, de satins, de bijoux, de parfums. Un monde à l'opposé du sien, où il ne s'agit pas d'obéir et de subir mais où elle est traitée comme un être humain : « *qui, ognuno è una creatura umana, anch'io lo sono, lo sono diventata* ». On lui parle. Le cérémonial du petit déjeuner est particulièrement propice aux échanges. La chambre de Madame devient son royaume. Jusqu'au jour où Madame lui annonce, au détour d'une phrase, qu'elle l'a couchée sur son testament. L'enveloppe est là, dans le tiroir où sont rangés tous les écrins. Elle n'est pas cachetée. Dès lors le désir de savoir et la peur de tout perdre obsèdent Assunta. Et si Madame changeait d'avis ? Si elle lui retirait son affection ? Seule la magie semble être en mesure de conjurer le mauvais sort...

Surpris et captivé par les rebondissements, le lecteur va découvrir que si Assunta n'est pas cupide les jeteurs de sort, eux, savent l'être. Il va suivre avec empathie les tours et détours de l'affaire, guidé par un narrateur qui observe ses personnages avec une curiosité et un intérêt quasi scientifiques, non dénués pourtant d'une profonde humanité. Un petit chef-d'œuvre.

Louissette CLERC
Décembre 2024

Assunta prend place dans la galerie de portraits initiée en 1972 avec le prix Campiello : *Per le antiche scale. (di Magliano)*

«Dopo tanti anni che sto con i matti, che vivo con loro, sempre più mi è nato il desiderio non di descriverli soltanto, ma di scoprirne il perché, individuare il serpente che li avvinghia.»

E' solo la mente che si deprava, è l'intelletto. I sentimenti no, rimangono puri, l'amore è intoccabile.»